

Conclusion olympiques

Autor(en): **Wolf, Gaspar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **17 (1960)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conclusions olympiques

Gaspar Wolf



Pour nous, la situation est claire : Il ne saurait être question de renoncer aux Jeux olympiques. Beaucoup trop d'hommes y trouvent leur plaisir, beaucoup y sont intéressés et pour beaucoup la célébrité qu'ils y acquièrent a la « douceur du miel » comme le disait déjà Pindare.

Les Jeux sont une réalité, en particulier pour les jeunes. Le pédagogue qui les nie se prive d'une chance. L'alternative « pour » ou « contre » aussi est fausse. On y enregistre beaucoup de « négatif » mais aussi beaucoup de « positif » qui doivent être soumis, l'un et l'autre, à une « appréciation pédagogique » des milieux intéressés.

Les Jeux olympiques se sont développés à une échelle mondiale. Ce ne sont ni les Italiens, ni Rome qui sont responsables des dimensions gigantesques données à leur organisation. Rome s'est tout simplement pliée aux exigences de notre époque, de la très honorable années 1960. L'appel à la « réduction aux bons vieux jeux d'autrefois » n'est qu'illusion.

Cela signifie : s'adapter pour quiconque veut accueillir les Jeux futurs. Si le salon est trop petit, il est préférable d'y renoncer.

Combien de fois n'avons-nous pas lu et entendu le mot « superorganisation ». J'aurais aimé voir la réaction de Monsieur le reporter « ECLAIR » si, un jour il avait constaté que sa place était occupée par un autre. Il y aurait certainement eu du bruit ! Le monde aurait sorti, sans ménagement, de ses tiroirs, la « débauche italienne ». Mais les aimables Italiens ont joué, au monde, un tour auquel il ne s'attendait guère. Les juges-arbitres d'athlétisme léger, par exemple avaient besoin de plus de courage civique pour affronter en rang et au pas sans défaillance le stade olympique pendant 14 jours, devant 80 000 spectateurs que, par exemple... nous autres du Nord des Alpes !

Jeux olympiques — image parfaite de l'évolution humaine ! Non seulement politique, technique, sociale. Les peuples « sous-développés » comblent leur retard, leurs victoires sportives permettent de se faire une idée de l'immense réserve de forces qui se manifeste à la surface.

Positif et négatif ! — Nous sommes, pour la plupart, des amis de la boxe. Mais la majorité des finales de boxe ne furent à Rome que de pitoyables bagarres entre deux adversaires qui, stimulés, indirectement — par leur idéologie ou directement par les hurlements de leurs partisans, abandonnaient toute dignité humaine pour s'assurer une médaille. Je dus me faire violence à l'issue de ces combats, pour écouter debout un hymne national et regarder monter au mât olympique les couleurs des pays vainqueurs.

La gymnastique artistique des meilleures dames fut imposante et « plaisante à regarder ». Ce fut gracieux, comme beaucoup l'ont déjà écrit, mais ce n'était qu'une apparence. Car cette gracieuseté n'était que le reflet d'un patient travail de polissage dans lequel intervient même l'école du ballet. Il s'agit en réalité de la plus dure acrobatie au sol et aux agrès. Je prétends que le corps de ces jeunes filles est soumis à une tension beaucoup plus grande et même plus maltraité que celui des participantes à l'inélegante course de 800 m. dames. Que celui qui ne le croit pas, essaye de passer directement du saut périlleux au grand écart. Fort heureusement nous ne le pouvons pas !

Nous n'écrivons rien au sujet du problème essentiel, la grande excuse nationale suisse : le pseudo-amateurisme. La raison en est bien simple : c'est un sujet beaucoup trop compliqué qui dépasse largement le cadre de ce premier exposé. Mais une chose nous apparaît parfaitement claire : les notions classiques d'amateur de professionnel, et d'amateur d'Etat sont dépassées. Car, avec elles, le problème est déjà résolu.

Jeux olympiques ! Tokio est à l'autre bout du monde et 1968 encore bien éloigné ! Nous parlerons certainement de Rome pendant une demi-vie professionnelle...